

Fondation Konrad Adenauer

Soirée/rencontre autour du livre de Paul Collowald,
« J'ai vu naître l'Europe »
Présentation par Jean Daul, Président du P.P.E

« J'ai vu naître l'Europe » ... C'est le titre du livre qui nous réunit ce soir. Mon titre initial était « Quelques commencements d'un Europe inachevée ... ». L'Editeur – qui a le dernier mot – a souhaité mettre en dièse, ce que j'avais mis en bémol, plus modestement. Après tout, il avait sans doute raison ... le titre est plus frappant.

Mais soyons précis : « L'Europe que j'ai vu naître » est celle de l'après-guerre, en particulier, lorsque – au mois d'août 1949 – la 1^{ère} institution européenne s'est installée à Strasbourg, le Conseil de l'Europe issue du 1^{er} congrès Européen de la HAYE en mai 1948. Alors, comment vous parler de notre héritage européen, dans le contexte, très particulier, de ce 28 janvier 2015 !

Pour ce début d'année 2015, nous savions que plusieurs anniversaires étaient programmés : la suite des commémorations de la guerre 14/18 et, hier, l'anniversaire de la libération du Camp d'Auschwitz, relayé par toutes les télévisions. Mais nous n'avions pas prévu les tragiques assassinats à Paris ; ni cette guerre larvée en Ukraine ; voilà pour le contexte de la sécurité et de la politique étrangère.

Quant aux aspects économiques et sociaux, budgétaires et monétaires, nous avons sur la table les dossiers de la relance Juncker, les propositions de la Banque centrale européenne, les résultats des élections grecques.

Est-ce bien le moment de parler de la « Déclaration Schuman » et du partage de la souveraineté, qui est pourtant l'un des fils rouges de mon livre ? J'ai le sentiment que je peux répondre : « OUI » - en m'appuyant sur cette réflexion d'Abraham Lincoln, d'une apparente banalité : « Pour savoir ce qu'il faut faire, il faut savoir d'où l'on vient et où l'on veut aller » !

A mes yeux, le 9 mai 1950, à Paris, au Quai d'Orsay, c'était exactement le genre de réponse historique qu'il fallait donner pour construire la PAIX, ce qui est parfois plus difficile que de gagner une guerre. J'ai entendu le « plus jamais ça » de la bouche de mes grands-parents et de mes parents, tous habitants des frontières et nombreux ont été les livres et les articles consacrés à ce thème.

Ce fut la chance de ma génération, sortant des ruines de la guerre, de se voir proposer une « grande aventure » : la réconciliation d'« ennemis héréditaires », avec sa part de rêve, avec, aussi, sa part d'efforts, que cela comportait. J'essaye d'en faire le récit en 5 chapitres aux titres significatifs :

- Des frontières et des hommes
- Restaurer la mémoire
- Retrouver le désir d'Europe
- Former les générations de demain
- L'Europe et les citoyens : informer pour expliquer et agir.
- La conclusion : « Il n'est pas trop tard, mais il est temps ».

X
X X

Commençons par le commencement.

Mon parcours européen commence à Strasbourg, le vendredi 12 août 1949, date de ma première et longue conversation avec Robert Schuman.

A ce moment, j'étais un jeune journaliste au « Nouvel Alsacien », le quotidien catholique du Bas-Rhin. Les Editions ALSATIA de Colmar avaient eu l'idée de publier un ouvrage collectif sur l'Europe en marge de la première réunion du Conseil de l'Europe. Ce livre comportait plusieurs biographies de personnalités européennes et j'avais signé celle de Robert Schuman.

Il se trouve que le Directeur du Foyer de l'Etudiant Catholique (le FEC), le célèbre Frère Médard, avait invité, à une grande réception, Ministres et parlementaires. Il me présenta à Robert Schuman et la conversation s'engagea sur la naissance de cette première Institution européenne à Strasbourg et le futur des relations franco-allemandes. A ce propos, le Ministre des Affaires étrangères me signala l'importance des élections allemandes prévues le dimanche 14 août 1949. A cette date, l'Allemagne fédérale avait certes, son « Grundgesetz », sa Constitution, mais, point de Parlement, point de Gouvernement.

Robert Schuman se posait évidemment quelques questions : que va-t-il sortir des urnes ? Il ne faudrait surtout pas recommencer Versailles, avec son engrenage tragique conduisant à Hitler. Une solution européenne ? Laquelle ?

C'est ainsi que Robert Schuman pensait tout haut, en partant à pied, du FEC jusqu'à la Préfecture, où il logeait. Il m'avait demandé de l'accompagner, car m'ayant promis une dédicace, il m'avait dit, avec son humour souriant : « je voudrais d'abord jeter un coup d'œil et voir ce que vous avez écrit sur moi ! ». Pendant qu'il feuilletait le livre, j'attendais, un peu intimidé, à peine inquiet ; car parmi mes « sources », j'avais eu son meilleur ami, Henri Eschbach. Il prit son stylo et me tendit le volume avec sa dédicace, en me remerciant d'avoir parlé de lui « avec beaucoup de bienveillance », et avec ses

vœux pour mon « avenir » ... ! A ce moment j'ignorais évidemment que cet « avenir » serait fortement « européen »...

Au fil des années, je suis devenu, un peu malgré moi, une sorte de spécialiste de la « Déclaration Schuman », qui à mes yeux, était largement la réponse aux questions que s'était posé Robert Schuman, à la veille des élections allemandes du 14 août 1949. Repris en annexe du livre, ce texte historique admirablement préparé par Jean Monnet et son équipe, constitue à la fois le socle de la réconciliation franco-allemande et les débuts de la construction européenne. Lorsque, en fin de matinée du 9 Mai 1950, le Chancelier Konrad Adenauer en prend connaissance avec les documents apportés par le proche collaborateur de Robert Schuman, Robert Mischlich, en mission secrète à Bonn, le mot-clé est : « Gleichberechtigung », c'est-à-dire : « égalité des droits ». En 2015, cela n'a pas l'air très flamboyant, voire même un peu abstrait, mais c'est exactement le contraire du « Vae Victis », que nous avons si souvent lu dans nos livres d'Histoire. C'était une véritable révolution dans la politique étrangère. Historiens et politologues ont écrit de nombreux livres sur cet événement : était-ce le fruit de la nécessité ? Le hasard ? Un coup de pouce de la Providence ? Une affaire d'hommes et de circonstances ? Un peu de tout !

En tout cas, il faut parfois remonter le temps pour mieux comprendre les commencements...

Pour ma part, j'ai été frappé par les méditations parallèles de Jean Monnet dans son « Mémoire » rédigé au mois d'août 1943 à Alger et de Robert Schuman, sorti des prisons de la Gestapo de Metz et se trouvant en résidence surveillée, à Neustadt (en Palatinat). Ils réfléchissaient l'un et l'autre à l'après-guerre.

Au printemps 1942, Robert Schuman reçoit son ami Georges Ditsch. Celui-ci, rentré chez lui, à Thionville, résuma la pensée de Robert Schuman. Après la guerre j'ai pu prendre connaissance de ses notes. En voici la substance :

« Une fois le national-socialisme vaincu, il faudra imaginer des formes nouvelles pour unir l'Europe car, dans le passé, certains l'avaient tenté par la force. Sans une réconciliation sincère et définitive entre Français et Allemands, une Europe pacifique n'est pas pensable. Assez de guerres civiles ! Nos populations des frontières sont bien placées pour le savoir. Les frontières qui nous séparent aujourd'hui ne doivent pas être une barrière entre des peuples, entre des hommes qui, en fin de compte, n'ont jamais été eux-mêmes à l'origine des conflits. Il faut en finir avec la notion « d'ennemi héréditaire » et proposer à nos peuples de former une communauté qui sera le fondement, un jour, d'une patrie européenne... si nous agissons de la sorte, nous aurons accompli les dernières volontés des morts de tous les pays. »

Quelle émouvante interpellation, au moment où l'on vient d'entamer les commémorations du conflit de 1914-1918 en France et en Belgique.

Ce texte de réflexion de Robert Schuman relatif au conflit de 1939/1945 n'a guère été repris par les historiens, pas plus que son commentaire des tragiques événements de Hongrie en novembre 1956. En vérité c'est quasiment une analyse prospective de la problématique de l'élargissement.

Le texte date du 3 novembre 1956, en pleine crise de Suez et de l'insurrection à Budapest. Robert Schuman avait été invité par le Rotary Club de Luxembourg que présidait Albert Wehrer, membre luxembourgeois de la Haute Autorité de la CECA. La conférence allait s'achever, lorsque Robert Schuman tint à ajouter, en raison des circonstances, une page manuscrite. Voici ces 25 lignes :

« Nous devons faire l'Europe non seulement dans l'intérêt des pays libres, mais aussi pour pouvoir y accueillir les peuples de l'Est qui, délivrés des [sujétions] qu'ils ont subies jusqu'à présent, nous demanderont leur adhésion et notre appui moral. Depuis de longues années, nous avons douloureusement ressenti la ligne de démarcation idéologique qui coupe l'Europe en deux. Elle a été imposée par la violence, maintenue par la force [...]. Puisse-t-elle s'effacer dans la liberté. Nous considérons comme partie intégrante de l'Europe, de l'Europe vivante, tous ceux qui ont le désir de nous rejoindre dans une communauté reconstituée. Nous rendons hommage à leur courage, à leur fidélité, comme à leur souffrance et à leurs sacrifices. Nous leur devons l'exemple d'une Europe unie et fraternelle. Chaque pas que nous faisons dans ce sens constituera pour eux une chance nouvelle. Ils ont besoin de nous dans l'immense tâche de réadaptation qu'ils auront à accomplir. La Communauté européenne doit créer l'ambiance pour une compréhension mutuelle dans le respect des particularités de chacun, elle sera la base solide d'une coopération féconde et pacifique. Ainsi s'édifiera une Europe nouvelle, prospère et indépendante. Messieurs, notre devoir est d'être prêt. »

Le lendemain, 4 novembre, les troupes soviétiques qui s'étaient retirées de Budapest, le 31 octobre, reviennent dans la ville et écrasent la révolte dans le sang. J'ai longtemps gardé en mémoire le dernier appel de la RADIO Hongroise, ce cri pathétique « Vive la Hongrie ! Vive l'Europe ! ». C'était en novembre 1956 ; on connaît la suite. Nous sommes en janvier 2015 et je viens de relire la dernière phrase de Robert Schuman « Messieurs, notre devoir est d'être prêt » : cela peut nous interpeller 60 ans plus tard ... Je regarde ma montre et je vais devoir conclure, quitte à reprendre quelques points lors des questions.

Robert Schuman m'avait dit un jour : « L'Europe est un problème de générations. Il nous faudra du temps. Mais ce qui est préparé par les aînés n'est valable que si les générations nouvelles y apportent leur enthousiasme ». C'est ce que j'avais ressenti le 9 Mai 2010, ici, à Scy-Chazelles, à la Maison de Robert Schuman, où j'avais réussi à rassembler, pour le 60^{ème} Anniversaire, 360 jeunes européens venus de tous les pays de l'Union Européenne. Ce fut une belle réussite, grâce à la mobilisation de toutes les autorités régionales et locales ; avec le soutien des Institutions européennes, avec le Secrétariat d'Etat aux Affaires Européennes à Paris et plusieurs Fondations. Car ce n'est pas avec les cotisations des membres de l'Association Robert Schuman que nous aurions pu nous lancer dans une initiative de cette ampleur.

Avant de nous quitter, devant la Maison de Robert Schuman, j'avais lancé un message aux jeunes européens – il tenait en 3 mots :

- La confiance, qui nous met en marche ;
- La persévérance, qui renforce l'action ;
- L'espérance, qui nous maintient debout.

Je pense que la confiance et l'espérance ont besoin de persévérance et, c'est du livre de Robert Schuman « POUR L'EUROPE », que je vais tirer ma conclusion. [Je signale que la traduction allemande existe et a été préfacée par le chancelier Adenauer]. Voici donc ces quelques lignes, laissées en héritage : « Les dures leçons d'histoire ont appris à l'homme de la frontière que je suis, à me méfier des improvisations hâtives, des projets trop ambitieux, mais elles m'ont appris également que lorsqu'un jugement objectif, mûrement réfléchi, basé sur la réalité des faits et l'intérêt supérieur des hommes, nous conduit à des initiatives nouvelles, voire révolutionnaires, il importe – même si elles heurtent les coutumes établies, les antagonismes séculaires et les routines anciennes – de nous y tenir fermement et de persévérer. »

Merci à la Konrad Adenauer Stiftung – ce soir, avec les encouragements et la présence du Président Joseph Daul – de m'avoir permis de réactiver le message, qui a été l'un des commencements de mon « aventure européenne » de notre aventure, cette Europe inachevée, à laquelle nous continuons de travailler, car elle comporte l'essentiel des réponses et des solutions face aux enjeux et aux défis d'aujourd'hui.

Paul Collowald
Président de l'Association
Robert Schuman (Scy-Chazelles)